

UN PARTI PRIS MÉTHODOLOGIQUE : LA CONSTANTE RÉFLEXION SUR LE CONCEPT DE RURAL

Nicole MATHIEU

Summary

« Rural geography » requires a constant reflexion on the rural notion itself. Not only to discuss if rurality opposed to urbanity yet exists. But because the confrontation of the ideological and the real level of the two terras, following a methodology which is described in the paper, opens on a new approach of rural identities in Europe and their variation in time and space.

MOTS -CLÉS géographie rurale, concepts : rural, urbain, mode d'habiter, méthodologie, France, Europe

KEYWORDS : rural geography, concepts : rural, urban, way of living, methodology, France, Europe

1. INTRODUCTION

L'hommage rendu au Professeur Charles Christians avec qui je me suis sentie si souvent de connivence en particulier au sein de l'Association des Ruralistes Français (ARF), me donne l'opportunité de revenir à un des objectifs de l'équipe rurale de l'Université de Paris 1 associée au CNRS⁽¹⁾, celle d'explicitier les démarches que nous avons utilisées, les concepts auxquels nous avons accordé une valeur pour rendre compte des dynamiques des espaces ruraux français qui forment depuis plusieurs années notre objet scientifique majeur.

Y a-t-il une spécificité théorique et méthodologique de notre approche du rural ? La question est bien ambitieuse et il faudrait pour y répondre savoir se positionner dans les différents « courants » ou « écoles » de la géographie rurale française que le GEOFORUM 95 Géographies en parallèle [10] a tenté de repérer. Il faudrait surtout - mais c'est déjà une réponse partielle - rappeler que l'unité de cette équipe repose essentiellement sur son refus des consensus faciles et sur la mobilisation constante de la diversité des sensibilités et des méthodes, sur une ouverture qui s'accommode mal de la dénomination d'école. Cette géographie implique le dialogue et la collectivité. Déterminée elle est pourtant sans frontières tracées d'avance même si, ce serait une hypothèse à vérifier avec nos collègues de l'Université de Liège, elle s'inscrit dans une culture géographique francophone.

Pourtant, au delà de cette diversité interne et sans revendiquer la spécificité d'une méthodologie par rapport à celle des autres groupes de ruralistes, il est

me semble-t-il possible de revenir sur quelques traits qui forment les principes de la géographie rurale que j'ai pratiquée au sein de cette équipe et qui ont été déjà brièvement énoncés à l'occasion du Colloque « Quelles campagnes pour demain » [28].

Un regard rétrospectif sur les recherches passées et en cours font en effet apparaître parmi les permanences ou les récurrences un de ces traits les plus saillants : le recours constant à la réflexion sur les notions que nous utilisons ou que l'« air du temps » nous contraint à utiliser pour savoir s'ils sont des concepts de la géographie, de la géographie rurale dans sa relation avec la géographie générale et régionale. La première de ces notions est évidemment le rural.

2. GÉOGRAPHIE ET RURALITÉ

Comme plusieurs géographes le préconisent [7], [8], [17] l'étude des dynamiques rurales implique une réflexion préalable sur le concept de ruralité. On ne peut prétendre qu'on fait de la géographie rurale, on ne peut poser la question de la place des espaces ruraux en France et en Europe ainsi que de leur devenir, sans passer par les deux termes incontournables pour penser les dynamiques spatiales : le rural et l'urbain. Mais, de notre point de vue, il ne s'agit pas de soumettre l'exercice de définition de la ruralité à la question de son existence, de sa pertinence par rapport à l'évolution de l'urbanisation. Le problème n'est pas de se demander : le rural existe-t-il ou n'existe-t-il pas ? La querelle entre les défenseurs de l'existence du rural et ceux qui la mettent en doute avec des arguments divers^o est vaine sur le plan

épistémologique. L'analyse de la notion de rural doit être menée comme une analyse de concept, dans sa relation avec les notions qui lui sont associées - nature, campagne(s), espace(s) rural(aux), territoire et société locale.. - ou qui lui sont opposées - la ville, l'urbain, le technique, le moderne.. -. La mise en perspective historique et sociologique de leurs usages est un moyen de décrypter et d'explicitier les changements des rapports sociétés-espaces, des rapports sociétés-nature.

Cette mise en perspective historique de l'usage de la notion de rural dans la sphère scientifique : la géographie et les thèses [5] ou dans la sphère statistique et politique [9] a toujours été importante de même que la nécessité d'une critique des « concepts » idéologico-statistiques du type « rural profond = hors ZPIU » (Mathieu, 1995), « périurbain = rural en ZPIU » [2], [4], [31]). Un des soucis méthodologiques de l'équipe a toujours été de restituer le « rural » dans ses rapports à l'« urbain » en termes d'interrelations dans le cadre des formations sociales. Qu'il s'agisse de l'histoire de la géographie rurale, des travaux sur les processus d'urbanisation [4], [31], [10], [29], des analyses locales sur thématiques diverses⁽⁵⁾, ces approches qui ne se sont jamais dites systémiques restituent cependant systématiquement **les fragments d'espaces ruraux étudiés dans des systèmes plus vastes, souvent à commandement économique, démographique ou culturel, urbain.**

3. UNE MÉTHODE ÉLABORÉE POUR L'ESPACE RURAL FRANÇAIS

A cette discipline commune. j'ai tenté d'ajouter une préoccupation qui m'est propre celle de lier deux niveaux généralement non distinguée¹⁾ : le *niveau idéal* et l'univers des représentations collectives que convoquent les notions de rural et d'urbain, ce couple récurrent de concepts eux-mêmes liés, niveau qui intervient aussi derrière les comportements de migration et les choix des modes d'habiter, des modèles de pays ou de localité; *le niveau des faits*, « matériel » [14], repérable dans les dynamiques effectives de migration, dans les changements réels de l'habitat en relation avec des espaces objectivés, désignés soit par les qualifications classiques de rural ou d'urbain, soit par des terminologies nouvelles qui tentent de cerner les transitions, les formations intermédiaires, les types d'espaces nouveaux [22]. L'hypothèse est que ce qui se passe entre ces deux niveaux permet de cerner les identités rurales, que la pensée du rural et de l'urbain agit sur les choix de localisation

et des modes d'habiter, qu'elle crée ou réactive des formes spatiales qu'on peut qualifier de rurales.

La réflexion critique sur le rural et l'urbain confrontant les deux niveaux du réel et de l'idéal a été engagée pour comprendre les transformations de l'espace rural et de sa place dans les dynamiques globales dès le début des années 1970 dans un article d'*Espaces et Sociétés* [21]. Cette méthodologie utilisée dans le *Voyage en France par les pays de faible densité* [27] a été systématisée dans un article d'*Économie rurale* [23]⁽⁵⁾.

Rappelons les points principaux de cette démarche. Dans un premier temps il faut partir de l'analyse du discours de la société sur elle-même, prendre en considération les idéologies qui se déploient à propos de la ruralité, mettre à jour sous ce discours, le sens des mots et les façons de penser les relations entre ces mots, les représentations sociales dominantes de l'urbain et du rural et des relations villes/campagnes.

Ce travail implique d'abord de repérer les dénominations dominantes de la ruralité (campagne, milieu rural, espace rural, zones rurales etc..) et d'en approfondir les définitions⁽⁶⁾ par l'analyse de contenu des termes en cause (ville, campagne) et des autres notions que ces termes convoquent (nature, agriculture, paysan, paysage, local, archaïsme, environnement etc..., d'un côté, milieu technique, bourgeoisie, citadin, progrès, etc., de l'autre) qui signent les représentations du rural et de l'urbain.

Après la question de leur sens et de leur contenu, il faut se poser celle du degré de spécificité (ou de distinction, ou d'identité) qui est accordé aux deux termes en cause, ce qui renvoie à la conception même des différenciations socio-spatiales, au nombre et à l'éventail des critères qui fondent les distinctions de ces catégories d'espaces, à leur statut (catégorie molle, type d'espace, système spatial). La manière dont est pensée la limite (continuum ou discontinuité), la délimitation entre ce qui est rural et ce qui est urbain est également importante à identifier, ce qui débouche d'ailleurs sur le point suivant.

Il faut ensuite repérer les terminologies dominantes par lesquelles on désigne les tendances d'évolution de la ruralité : parle-t-on de « fm », de « désertification », de « dévitalisation », de « disparition », ou au contraire de « renaissance » et de « recomposition ». Selon les discours sont alors mis en avant l'effacement ou le non effacement de la distinction entre le rural et ce qui n'est pas rural, l'évolution de son identité.

Enfin il faut pousser l'analyse de contenu jusqu'aux représentations des relations ville-campagne : en quels termes est énoncée la relation ville/campagne

(relation d'opposition, contradictoire, antagonique, équilibrée et co-évolutive...) et par quel modèle explicatif elle est théorisée (domination, centre/périphérie, marginalisation, intégration, absorption, « urbanisation »...).

L'hypothèse, adoptée et vérifiée dans le cas français, est que ces représentations sont variables dans le temps⁽⁸⁾, ce qui ajoute une relativisation supplémentaire et contredit la tendance à la réification de ces notions, en particulier de celle du rural. Il s'agit donc de repérer les périodes clés où s'opèrent un changement du discours social, révélateur d'une rupture et d'un renversement du sens de ces représentations dominantes comme ce fût le cas après les événements de 1968 [1], ou aujourd'hui où la controverse fait rage entre la représentation d'une ruralité morte « espace vide dont la société a besoin » [20] et celle de « nouvelles campagnes », une ruralité renaissante [17], [18].

Dans un deuxième temps la démarche consiste à mettre en regard de ces représentations ce qui est de l'ordre des faits, en suivant les mêmes étapes pour conduire l'analyse : approfondissement du contenu des définitions statistiques (communes rurales, unités urbaines, agglomérations urbaines, ZPIU, bassin d'emploi...): mise en évidence des distinctions et des différenciations spatiales (critères de densité, activités consommatrices d'espace, bâti, paysage, taille de l'unité etc..) en accordant une attention aux discontinuités qui définissent des types d'espaces; suivi des changements réels et qualification de ces changements par des entrées partielles (évolutions démographiques, migrations intercensales, saisonnières ou quotidiennes, évolution des activités et des emplois, évolution sociale et des politiques...) et par des caractérisations globales (différentiel de développement et types d'espaces ruraux); enfin analyse de la relation (rapport urbain/rural et niveau d'urbanisation) et de son évolution en tentant d'appréhender par des critères et mesures considérés « provisoirement » comme objectifs le sens et les effets de cette relation (ou de l'absence de relation)⁽⁹⁾.

Une attention particulière est accordée aux variations dans le temps, comme pour le niveau de l'idéologie, ceci pour confronter les évolutions réelles aux évolutions de l'imaginaire social, pour mettre en évidence les décalages entre ces deux ordres, le réel et l'idéal, et selon nous, éclairer l'espace de l'action, observer les écarts entre le « volontarisme » et les discours politiques d'une part, les comportements et les stratégies des acteurs « ordinaires » d'autre part. Les variations dans l'espace et l'identification des dynamiques qui construisent des types d'espaces ruraux jouent un

rôle important pour l'étude critique des discours sur le rural et l'urbain qui intègrent généralement moins de diversité que celle observée dans les évolutions réelles.

4. APPLIQUÉE À L'EUROPE, UNE MÉTHODE QUI Pousse À INNOVER

Il est évident que, en l'état actuel de nos connaissances, l'application de cette démarche à l'ensemble européen est d'emblée impossible sans programme collectif plurinationnel. Dans sa dimension d'analyse des faits, on se heurte immédiatement à la question des statistiques en termes de disponibilité et d'homogénéité et au problème des découpages et des États entrant dans la définition de l'Europe (l'Union Européenne, l'Europe de l'Est, la Suisse...). Les difficultés s'aggravent a fortiori quant il s'agit de prendre en compte la dimension des représentations sociales à l'échelle européenne. En effet la grille utilisée pour l'espace rural français s'appliquait à un important corpus (analyses statistiques d'une part, textes et discours pris dans les sphères administratives, politiques et scientifiques pour traquer les changements d'idéologie d'autre part). Ce qui ne peut être fait pour ... l'Europe en accordant la même importance aux variations dans l'espace et dans le temps !

Pourtant la seule perspective d'entreprendre ce travail d'application à l'échelle européenne, en allant au delà de la classique comparaison de la définition et de l'évolution du rural à travers les systèmes statistiques nationaux et en se demandant comment dans chaque pays est pensé le rural, l'urbain et la relation entre les deux termes donne l'opportunité d'aller plus loin dans la formulation de la problématique et même dans la méthodologie. Elle permet d'abord d'introduire à part entière dans l'analyse des représentations de la ruralité une dimension peu travaillée dans la grille française, celle de leur variabilité dans l'espace⁽⁹⁾ ce qui introduit une relativité supplémentaire que nous avons peu explorée. Or on peut logiquement faire l'hypothèse que la variabilité territoriale des représentations et des faits concernant le rural, l'urbain et leurs relations est grande dans l'espace européen, ce qui oblige à poser le problème de façon plus analytique, à décomposer la notion de ruralité. Le concept de rural a-t-il une valeur pour cerner l'identité européenne comme un tout ? Le mot est-il capable d'avoir un sens en lui-même ou recouvre-t-il une notion en voie d'éclatement, de dissolution entre les différents pays et espaces européens ? Qu'y a-t-il eu de nouveau dans la pensée des relations ville-campagne ? Les idéologies de cette relation

ont-elles été différentes des deux côtés du rideau de fer (en particulier les concepts de nature, d'environnement, de paysage, de progrès et d'archaïsme, de croissance et de conception du rapport résidence/lieux de travail...) ? Avec ces questions, la dimension spatiale et territoriale de la problématique prend incontestablement plus de force.

De plus l'analyse chronologique telle qu'elle a été menée pour la France et la délimitation de périodes tant dans les représentations que dans les faits qui se limitaient à l'après Seconde Guerre mondiale paraissent insuffisants pour traiter de l'Europe. Car cet espace est fait de strates historiques (les anciennes frontières, l'alternance de périodes où se constituent de grandes homogénéités culturelles et politiques ou au contraire des petites individualités morcelées : empire romain, grandes invasions et Haut Moyen-Âge, empire romain-germanique, entre conquête arabe et anglo-normande, Europe de la Révolution et de l'Empire, nationalismes et balkanisme, et frontières récentes entre pays de l'est et Union Européenne, entre pays du sud et pays du nord etc.). Avec les mêmes questions, cette échelle de réflexion oblige à s'appuyer sur les tentatives d'histoire de l'Europe, à retrouver les grandes divisions du rural et de l'urbain, les grandes lignes de partage équivalentes à celles des « paysages et des structures agraires » qu'avance Marc Bloch ainsi que les géographes de la première moitié du XX^e

plus d'ampleur à la chronologie, de tenter d'identifier, sur une longue période, des modèles de relations ville-campagne traduisant la relation entre le matériel (système de peuplement, milieu naturel et matériaux de construction) et l'idéal (le culturel et les modèles des systèmes politiques).

Enfin, la méthode ne donnait pas suffisamment de place à deux concepts qui méritent d'être approfondis pour comprendre vers où vont les sociétés rurales européennes. Le premier est le concept de ville sur lequel n'est pas effectué un travail historico-linguistique symétrique à celui fait sur le concept de rural. Il est en définitive surprenant que si peu de chercheurs [12] et pour ainsi dire aucun politique ne posent frontalement le problème du contenu de ce concept aujourd'hui et surtout du changement de sens qui l'affecte insensiblement dans les représentations et par les faits. La ville, l'urbanité, ont été définies par les historiens pour des périodes antérieures à la croissance urbaine métropolitaine et on continue à se référer, comme si cela allait de soi, à une idée de la ville qu'on ne confronte plus au réel et comme si le seul problème à poser était de savoir si l'idée de ville existe dans les sociétés non européennes ou

non occidentales⁽¹⁰⁾. L'élargissement de l'horizon historique nous a rendu évidente cette lacune. Pour comprendre les dynamiques des relations du rural et de l'urbain encore faut-il se poser la question de l'existence d'une idée de la ville européenne et de la variabilité, dans le temps et dans l'espace, de cette idée et de son incarnation concrète dans des villes réelles.

Le deuxième est le concept de « mode d'habiter »⁽¹¹⁾. C'est un concept relativement négligé dans la recherche contemporaine. On réduit la notion de résider à celle de logement ou de bâti, on la limite à la dimension technique et économique, on se contente de quantifier les besoins d'une population et on oublie qu'elle implique la notion d'oïkos, d'Homme-habitant [13], [33]. C'est pourtant, de ce fait, une notion riche, un concept mixte et pluridimensionnel. Renvoyant aux individus et aux collectivités qui habitent, au sens fort, un lieu où se mêlent le construit et le naturel, le dedans (la maison) et le dehors (l'environnement de la maison), il implique aussi la position, la relation par rapport aux autres lieux (le bourg, la ville par exemple pour le village), la comparaison avec d'autres lieux et un système d'appréciation des différences de valeurs concrètes ou/et mentales. Le mode d'habiter est, ce que l'on a tendance à sous-estimer, une part importante de ce qui fait, dans les représentations collectives, la différenciation entre le rural et l'urbain. Il entre dans la notion de modèle des relations ville-campagne et sa réintroduction dans la recherche pourrait en renouveler la problématique. A l'échelle européenne il permet de poser les questions en ces termes : y-a-t-il une transversalité européenne des modes d'habiter ? Dans ceux-ci y-a-t-il une place pour le mode d'habiter rural ? Selon un modèle homogène ou diversifié, respectueux ou non des différences et des localismes de tout niveau ? Cette place est-elle variable dans l'espace européen, où est et sera-t-elle importante ou négligeable ? Est-elle ou sera-t-elle en rupture avec les modèles antérieurs ? Y-a-t-il des nouveaux modèles territoriaux et d'habitat rural, des nouveaux modèles de relations villes-campagne ? Si cette distinction garde un sens, lequel ?

Des embryons de réponse ont été donnés à ces questions dans un article de *L'Europe et ses campagnes*⁽¹²⁾ [16] mais la mise à l'épreuve et l'application de cette méthodologie qui met la réflexion critique sur les concepts de rural et d'urbain en son centre à l'échelle européenne n'en est encore qu'à ses débuts. Il est évident que l'implication de Charles Christians et de son « école » dans un programme plurinational répondant à cet objectif aurait un poids décisif.

La réinterrogation des concepts ne résume certes pas l'ensemble des principes et méthodes que nous avons proposés comme moyen d'interpréter et de modéliser les dynamiques rurales à l'oeuvre en France et dans l'espace européen. On aurait pu mettre l'accent sur le principe qui du suivi continu, sur un mode général, de toutes les dynamiques convergentes ou contradictoires, qui jouent dans l'espace rural; ceci sans privilégier les transformations agricoles au détriment des processus comme ceux engagés par la crise de l'emploi [26], le redéploiement des IAA [29], le poids croissant des questions environnementales; ceci en recherchant les interactions entre ces dynamiques, en les évaluant, ou du moins en évaluant leur solidité et leur importance. On aurait pu aussi faire ressortir l'importance que nous accordons à l'analyse de niveau local non seulement comme moyen de comprendre les tendances générales et leur interactions mais parce que l'hypothèse d'une autonomie relative des réactions de systèmes locaux est posée. Le principe d'un va et vient entre les analyses de niveau général et celles de niveau local, qu'il soit micro ou méso est alors essentiel.

Ces aspects ont leur importance et seront développés à d'autres occasions. Mais il est certain que la prise de distance par rapport à la géographie que l'on pratique ne peut se faire sans le recours à la critique dans le temps et l'espace des concepts dont on fait usage.

NOTES

(1) L'équipe rurale a été constituée en 1970 autour de Jacqueline Bonnamour au sein du Laboratoire de Géographie humaine. Elle a d'abord travaillé sur le thème « Approche Géographique des exploitations agricoles », puis très vite, sous l'influence des travaux de Jean-Claude Bontron et Nicole Mathieu, elle s'est intitulée « Analyse des espaces ruraux » et a mis l'accent sur les rapports entre « transformations agricoles et transformations non-agricole de l'espace rural français »; en 1983, avec son nouvel intitulé « Systèmes de pouvoirs et dynamiques des espaces ruraux » elle a joué un rôle dans la restructuration de l'UA 142 sous son nouveau sigle « Stratégies territoriales et dynamiques des espaces » (STRATES) en concentrant ses efforts sur les moyens théoriques de l'interprétation des dynamiques spatiales (mécanismes, systèmes de pouvoirs, stratégies et politiques territoriales, emboîtements des niveaux...). En 1992, avec le renouvellement du Laboratoire, l'équipe « rurale » a abandonné son identification explicite pour s'engager dans la création d'un nouvel axe de recherche qu'elle a impulsé : « Interactions systèmes naturels/systèmes sociaux; échelles, catégories spatiales et problèmes d'environnement »,

où les recherches rurales dominantes laissent une place à la problématique de l'environnement urbain et de la nature dans la ville.

- (2) Citons par exemple Roger Brunet commentant SETHOM H., 1992, *Pouvoir urbain et paysannerie en Tunisie*, Tunis, 175 p. « On doit toutefois se demander si l'analyse en termes de « ville » et « campagnes » ainsi réifiées est tout à fait pertinente : question classique en géographie, piège où Marx même se prit; car la « ville » n'est pas une classe et il ne suffit pas d'être citadin pour être un exploitateur de « campagnes » qui ont aussi leurs privilégiés. Même en Tunisie. Une analyse plus précise des véritables acteurs, de leurs intérêts... » *L'Espace géographique*, 2, 1993.
- (3) Les études de l'observatoire Causses-Cévennes : le parc et ses acteurs urbains pour Marie-Claude Guerrini; les enjeux d'appropriation et d'usage des urbains sur les Causses pour Nicole Mathieu; Les analyses du paysage proposées par Yves Luginbühl dans divers terrains (Boischaud, Andalousie, Lot et garonne etc..) comme celles sur l'emploi rural de Pierre Lenormand en Ardèche, de Chantal Halley dans Les Bauges ou de Nicole Mathieu à Luzy-Cercy-la Tour dans la Nièvre.
- (4) De notre point de vue l'analyse de l'évolution de tout espace doit être traitée entre le matériel et l'idéal, entre l'action et la pensée, entre la pratique et la représentation. La notion de modèle (modèle de la ville, modèle du rural, modèle des relations villes-campagnes) doit tenir une place importante dans l'analyse au deux sens du terme : le modèle comme expression d'une réalité simplifiée, tentant d'identifier l'un ou l'autre au delà de la diversité et des singularités en les réduisant sans les nier car ce sont les variantes du modèle, de l'archétype; le modèle comme norme, comme objet idéal que l'on veut protéger ou construire car il est une référence.
- L'importance que j'accorde à cette méthode et à la réactualisation faite chaque année pour introduire mon cours sur les transformations des espaces ruraux français m'a poussée à parier qu'elle pouvait avoir valeur générale, qu'elle pouvait constituer l'embryon d'une théorie paradigmatique.
- (6) La définition statistique et ses variations n'étant qu'une définition parmi d'autres soumise comme elles à l'analyse de contenu.
- (7) Pour la France, cinq périodes de représentation dominante de la ruralité peuvent être distinguées et des relations ville/campagne depuis la Seconde Guerre mondiale; elles correspondent à des ruptures de temporalité décennale (Mathieu, 1990).
- (8) Ceci renvoie d'ailleurs à l'importance du travail collectif au sein de STRATES où s'exercent les complémentarités des problématiques plus spécialisées de chaque chercheur.

- (9) L'idée qu'il pouvait y avoir des différences de représentations du rural et de l'urbain comme de leurs relations selon les espaces régionaux ou locaux d'un même pays n'a pas été explorée pour l'Hexagone (Mathieu, 1990), mais elle s'impose quand on travaille à l'échelle des différentes nations de l'Europe.
- (10) Cette affirmation repose, en particulier, sur le dépouillement des articles et comptes rendus de *L'Espace Géographique* depuis 1990.
- (11) Proche d'un autre concept également intéressant, celui de peuplement, système de peuplement (Cf. « mise en espace » de P. et G. Pinchemel) mais aussi de celui de « genre de vie », qui n'a pas résisté au temps en Géographie;
- (12) MATHIEU, N., 1995, Rural et urbain : unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter, in JOLLIVET, M., dir., *L'Europe et ses campagnes*, Presses FNSP, Paris, 151-172.
- (13) CHARVET, J.P., PLET, F., Espaces ruraux et stratégies des firmes industrielles, in JOLLIVET, M., dir., *L'Europe et ses campagnes*, Presses FNSP, Paris, 251-274.

RÉFÉRENCES

- [1] AUTREMENT, 1978, Avec nos sabots, *La campagne rêvée et convoitée*, 14, 243 p.
- [2] BERGER, M., 1984, Propositions pour un bilan des recherches sur les espaces ruraux périurbains, *La Géographie Rurale en France, 1980-1984, Cahiers de Fontenay*, 35, 53-64.
- [3] BERGER, M., La division sociale des espaces périurbains, Etat de la question, Strates, *Matériaux pour la recherche*, 1, 25-33.
- [4] BERGER, M., FRUIT, J.-P., PLET, F., ROBIC, M.-C., 1980, Rurbanisation et analyse des espaces ruraux périurbains, *L'Espace Géographique*, 4, 303-313.
- [5] BERGER, M., ROBIC, M.-C., 1975, Le rural dans les thèses de Géographie, *Réflexions sur l'espace rural français*, LA 142 Université de Paris 1 - ENS Fontenay aux Roses.
- [6] BODIGUEL, M., 1986, *Le rural en question*, L'Harmattan, Paris, 183 p.
- [7] BONNAMOUR, J., 1973, *La géographie rurale. Méthodes et perspectives*, Masson, Paris, 168 p.
- [8] BONNARMOUR, J., 1993, *Géographie rurale. Position et méthode*, Masson, Paris, 134 p.
- [9] BONTRON, J.-C., 1975, Le fait rural en France. Propos critiques sur sa définition, *Réflexions sur l'espace rural français*, LA 142 Université de Paris 1 - ENS Fontenay aux Roses, 123-142.
- [10] BONTRON, J.-C., MATHIEU, N., 1973, Les transformations de l'espace rural; problèmes de méthodes, *Etudes Rurales*, 49-50, 137-159.
- [11] CLOUT, H., 1995, Rural Geography in the United Kingdom, communication au GEOFORUM 95 *Géographies en parallèle*, Rouen, 5 p.
- [12] DE MAMMY, R., 1993, La ville, enveloppe et produit des sociétés mutantes, *L'Espace Géographique*, 1, 41-53.
- [13] GEORGE, P., 1993, Crépuscule de l'Homme habitant, *Revue de Géographie de Lyon*, 4, 213-214.
- [14] GODELIER, M., 1984, *L'idéal et le matériel*, Pensée, économies et sociétés, Fayard, Paris, 349 p.
- [15] JALOWIECKI, B., (sous la direction de), 1991, *Repenser l'Europe*, Université de Varsovie, Institut Européen du Développement Régional et Local, Varsovie, 239 p.
- [16] JOLLIVET, M., (sous la direction de), 1995, *L'Europe et ses campagnes*, Presses de la FNSP, Paris.
- [17] KAYSER, B., 1990, *La Renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Colin, Paris, 320 p.
- [18] KAYSER, B., (sous la direction de), 1994, *Naissance de nouvelles campagnes*, DATAR, Editions de l'Aube.
- [19] LEGER, D., HERVIEU, B., 1979, *Le retour à la nature. Au fond de la forêt, l'Etat*, Le Seuil, Paris, 236 p.
- [20] LEVY, J., 1994, Oser le désert ? Des pays sans paysans, *Sciences humaines*, 4, février-mars.
- [21] MATHIEU, N., 1974, Propos critiques sur l'urbanisation des campagnes, *Espaces et Sociétés*, 12, 71-89.
- [22] MATHIEU, N., 1982, Questions sur les types d'espaces ruraux, *L'Espace Géographique*, 2, 95-110.
- [23] MATHIEU, N., 1990, La notion de rural et les rapports ville-campagne en France, des années 50 aux années 80, *Economie Rurale*, 197, 3541.
- [24] MATHIEU, N., 1995, La Géographie rurale en France, communication au GEOFORUM 95 *Géographies en parallèle*, Rouen, 5 p.
- [25] MATHIEU, N., 1995, La notion de rural profond, à la recherche d'un sens, communication au Colloque ITEEM de Poitiers *Crise, mutation, innovation dans le rural profond*, 10 p., (à paraître).
- [26] MATHIEU, N., (sous la direction de), 1995, *La vitalité cachée de l'emploi rural*, L'Harmattan, Paris.
- [27] MATHIEU, N., DUBOSQ, P., (sous la direction de), *Voyage en France par les pays de faible densité*, Editions du CNRS, Toulouse, 179 p.

- [28] MATHIEU, N., ÉQUIPE RURALE STRATES, 1991, Interpréter et modéliser les dynamiques rurales : concepts et démarches de l'équipe rurale STRATES, communication au Sème Colloque international de Géographie sociale *Quelles campagnes pour demain ?*, Rennes, février 1991, 8 p.
- [29] PLET, F., 1986, Banlieues des banlieues : pouvoirs et politiques dans l'espace périurbain au Nord de Paris, *Hérodote*, 43, 104-122.
- [30] RONCAYOLO, M., 1990, *La ville et ses territoires*, collection Folio - Essais, Gallimard, Paris.
- [31] SEGESA, 1994, *Entre ville et campagne. Les espaces de péri urbanisation, étude*, Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Paris, 99 p.
- [32] SIVIGNON, M., 1988, L'habitant et le poète, *Revue des Sciences morales et politiques*, 2, 223-233.
- [33] SIVIGNON, M., 1993, Du verbe habiter et de son amère actualité, *Revue de Géographie de Lyon*, 4, 215-217.

Nicole MATHIEU
Institut de Géographie, Laboratoire STRATES
Université de Paris 1 - URA 142
Rue Saint-Jacques 191
75005 PARIS, FRANCE